

# SOCIÉTÉ

DES

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



QUARANTE ET UNIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ.

Notre séance annuelle, toujours si pleine d'intérêt pour les amis des missions, a eu lieu cette année le 27 avril, dans la chapelle Taitbout, sous la présidence de M. le comte J. Delaborde.

L'assemblée était nombreuse. Son attitude recueillie et sympathique a été, pour les personnes qui s'occupent plus directement de l'œuvre, un précieux encouragement dont ils ont à remercier le Seigneur.

Un grand nombre de pasteurs de Paris, des départements et de l'étranger entouraient le bureau.

Le chant d'un cantique et une prière offerte par M. le pasteur Gaudard, directeur de l'école normale de Courbevoie, ont ouvert la séance.

M. le président, prenant la parole, a rappelé la grandeur de ce que Dieu a fait en Jésus-Christ pour le salut du monde. C'est une bonne nouvelle qu'il faut répandre autour de soi et au loin. L'œuvre missionnaire est une des plus grandes manifestations du prosélytisme chrétien. Faisons-nous assez pour attirer sur elle l'attention? Saisissons-nous toutes les occasions d'en montrer l'importance et l'utilité? Elle touche à beaucoup de questions très étudiées de nos jours, à la théologie, à la philologie, à la géographie, aux progrès de la civilisation et du commerce, etc. Que de faces par où elle peut être abordée! et combien elle gagnerait de sympathies si chacun de ceux qui font profession de l'aimer s'employait ainsi à la servir! Ne présente-t-elle pas d'ailleurs

beaucoup de faits très intéressants en eux-mêmes : l'histoire, par exemple, de ce grand nombre d'âmes arrachées aux ténèbres du paganisme, et celle de ces indigènes qui deviennent les auxiliaires de nos missionnaires?

M. *Casalis*, directeur de la maison des Missions, a lu le rapport de l'année. En voici la substance :

On avait eu l'espoir d'entendre, dans cette réunion, le célèbre Docteur Duff, qui, l'année dernière, a visité les stations françaises du Lessouto. Retenu par une épreuve domestique, M. Duff s'est fait remplacer par une lettre où il rend le témoignage le plus honorable à nos missionnaires. Ce qu'il a vu de leurs nobles sentiments et de leur abnégation a été, dit-il, un vrai rafraîchissement pour son âme, et c'est avec admiration qu'il a contemplé les fruits de leurs laborieux travaux.

La situation politique du pays inspire quelques alarmes. Le poste le plus exposé est celui de *Léribé*, où les procédés des Boers ont occasionné beaucoup de troubles. M. et Mme Coillard sont cependant déterminés à ne le quitter que s'il n'y reste plus de Bassoutos. Une école, pour laquelle les gens du lieu ont donné environ 2,500 fr., a pu être fondée.

*Mékuatling*, qui se trouve aussi sur la frontière des régions contestées, est le centre d'un district considérable et jouit d'une grande prospérité. M. Daumas a pu admettre dans l'Eglise 31 néophytes. Le culte et l'école sont bien fréquentés. Non loin de là, M. Keck dirige, non sans fruit, le poste de *Maboulelé*.

*Bérée*, que dessert momentanément M. Duvoisin, est aussi en progrès. L'Eglise s'y est accrue dernièrement de quelques nouveaux membres.

A *Thaba-Bossiou*, Moshesh cause une vive sollicitude aux missionnaires. Tout en croyant en Dieu et en l'efficacité de la prière, il vieillit sans renoncer aux mœurs de ses pères. Ce poste est un grand centre d'évangélisation; 13 membres y

ont été récemment ajoutés à l'Eglise. Les souscriptions pour l'œuvre des missions ont atteint le chiffre d'environ 600 fr. Une annexe importante a été fondée dans les environs.

A huit lieues de là, *Morija*, d'où l'Évangile rayonne dans un vaste circuit, voit la vie spirituelle du troupeau s'accroître. On y compte 52 catéchumènes, et l'école est très florissante. C'est là que s'imprime le journal *La petite lumière du Lessouto*, qui compte plus de 300 abonnés. Les meilleurs témoignages sont rendus au catéchiste Esaïa Lééti, qui dirige l'annexe de Kolo.

A *Hermon*, M. Dyke a des auditoires d'environ 500 personnes, et a fait récemment 25 baptêmes, dont 16 d'adultes. C'est de là que M. E. Casalis fils rayonne dans les environs pour y exercer la médecine, tandis que M. Lautré en fait autant à Thaba-Bossiou.

A *Thabana-Moréna*, la vie du missionnaire, M. Germond, et de sa famille, est pénible, mais non sans fruits spirituels. On y compte 64 communicants et 27 catéchumènes.

*Siloé*, que dessert M. Maeder, compte 45 membres de l'Eglise. Il y a eu récemment 7 baptêmes, et 8 personnes s'y préparent au baptême.

*Béthesda* donne à son pasteur, M. Ellenberger, les plus grands sujets de joie. Un réveil remarquable s'y est manifesté par un redoublement de piété et d'activité missionnaire; 80 villages des environs ont été évangélisés, et l'on espère pouvoir placer bientôt dans deux nouveaux centres un évangéliste et un instituteur, pour l'entretien desquels une collecte a produit 500 fr. Il y a eu 12 baptêmes, et 49 catéchumènes ont été admis. Un excellent catéchiste indigène, nommé Molokoli, travaille avec bénédiction dans une des annexes. (Voir sur ses travaux le *Journal des Missions* d'avril 1865, page 128).

Le nouveau *Béerséba*, situé à 6 lieues de l'ancien, semble réunir tout ce qu'il faut pour adoucir à M. Rolland père et à sa famille la douleur qu'ils ont éprouvée en s'éloignant du théâtre de leurs premiers travaux. On y a bâti une chapelle

provisoire qui peut contenir 600 personnes. La collecte pour la Société a produit environ 600 fr. Il y a eu récemment 36 admissions dans l'Eglise, dont 15 de femmes. L'affaiblissement rapide de la vue de M. Rolland ne l'empêche pas de s'occuper de la révision de la version de l'Ancien Testament.

*Carmel* a souffert des émigrations par suite des sécheresses, et a vu tomber le chiffre des communicants de 90 à 65. M. Lemue y a cependant encore des auditoires de 160 à 200 personnes, et compte 9 candidats au baptême.

*Béthulie*, devenue ville coloniale, ne relève plus de la Société; M. Pellissier s'y occupe encore des hommes de couleur, mais dans une position indépendante.

Le Comité a de bonnes nouvelles, mais sans beaucoup de détails, des travaux de M. Bisseux à Wellington, et de M. Frédoux à Motito.

En somme, la mission est prospère. Un des traits les plus réjouissants qui la caractérisent est la part de plus en plus grande que les indigènes prennent à l'œuvre missionnaire, soit par leurs dons, soit en évangélisant eux-mêmes. Neuf catéchistes sortis de leurs rangs y sont employés. De là ressort l'importance de l'école normale qu'on a le projet de fonder, et dont l'ajournement trop prolongé serait si regrettable dans les intérêts de l'œuvre.

Avant de quitter le sud de l'Afrique, M. le rapporteur, voulant montrer ce qu'on peut attendre de la foi des Africains convertis à l'Évangile, raconte une histoire touchante : celle d'une Eglise de Bapéris, qui, amenée à la connaissance de Christ par une seule Bible hollandaise, apportée de la colonie du Cap par un indigène, a été odieusement persécutée par son propre chef, mais a supporté ces souffrances avec une fermeté vraiment héroïque, dont elle a été récompensée, car elle a maintenant ses missionnaires. Cette Eglise est née de la Bible là où le trop fameux D<sup>r</sup> Colenso a écrit un livre scandaleux contre les récits de ce saint Livre.

La mission du *Sénégal* en est encore au temps des tout pe-

tits commencements. Les bâtiments les plus indispensables ont été construits par M. Jaques à Sedhiou. Au moment des dernières nouvelles, M. Andrault était arrivé heureusement à Gorée.

L'œuvre qui se fait à *Taïti* par MM. Arbousset et Atger est une véritable œuvre de relèvement. Les Églises reprennent vie et l'on a obtenu l'autorisation de rouvrir les écoles protestantes.

En France, en Suisse, en Hollande, les sympathies en faveur de la Société se soutiennent. M. et Mme Jousse ont parcouru un grand nombre d'Églises et ont été accueillis partout de la manière la plus affectueuse. Leurs voyages sont sous la bénédiction d'en haut, très fructueux pour les intérêts de la cause.

La Société a reçu un don anonyme de 10,000 fr., un legs de la même somme de Mme Lestapis, et à Wellington (sud de l'Afrique), un legs de 7,250 fr. de la petite-fille d'un réfugié français, Mlle Marthe Leroux,

Depuis longtemps, le comité se préoccupait de la nécessité de créer un fonds de retraite pour les missionnaires âgés ou infirmes. Il a décidé de le commencer avec une partie d'une indemnité reçue, au sud de l'Afrique, pour la cession de Béthulie et de Béerséba.

Le rapporteur termine en demandant pour l'œuvre un appui toujours plus efficace, mais surtout des *hommes* décidés à payer de leur personne. La maison de Passy ne contient actuellement que cinq élèves. Ce n'est pas assez. Nos Églises vivent encore dans une grande ignorance à l'égard de la Société. A Paris même, les réunions mensuelles sont peu suivies et le *Journal des Missions* ne compte que peu d'abonnés. Cela est très regrettable. M. le rapporteur termine en recommandant aux pasteurs, aux instituteurs et à tous de travailler à faire mieux connaître les travaux de la Société.

M. le comte *Robert de Pourtalès*, trésorier, présente un

aperçu de la situation financière. En y comprenant l'encaisse de 2,618 fr. resté de l'exercice précédent, les recettes totales ont été de 204,207 fr.; les dépenses se sont élevées à 204,149 fr.; — de sorte qu'il reste en caisse 58 fr. Mais, en tenant compte de ce qui reste dû aux missionnaires sur leur traitement, on arrive à un déficit d'environ 12,000 fr.

La vente faite par le comité des dames a produit 12,266 fr., c'est-à-dire 2,848 fr. de plus que l'année précédente.

Le produit du Sou missionnaire a été de 18,053 fr. pour la France et de 9,619 fr. pour la Suisse. C'est une augmentation de 5,189 fr. sur celui de l'année précédente; ce résultat encourageant est dû, en grande partie aux efforts de M. Jousse.

Après la lecture des rapports, M. *Ruffet*, de Genève, exprime, au nom des chrétiens de cette ville, le vif intérêt qu'ils portent à la Société et à ses travaux. La présence de M. Jousse a donné à ces sympathies une impulsion nouvelle dont on peut attendre les meilleurs fruits.

M. le professeur *Pédézet* éprouve tout à la fois de la reconnaissance et un profond attachement pour cette Société. Les missionnaires sont conduits chez les païens par des motifs plus nobles que ceux des savants ou des commerçants; ils vont sauver les âmes, et cependant les hommes manquent pour cette œuvre! N'y a-t-il pas dans ce fait un fâcheux symptôme de notre état religieux?

M. *Jousse*, missionnaire à Thaba-Bossiou, insiste sur cette dernière idée. Comment se fait-il que depuis 35 ans la mission française n'ait eu que 22 missionnaires, dont 6 venus de Suisse? Pendant les neuf mois qu'il vient de passer à parcourir les Eglises, dans l'intérêt de l'œuvre, il a reçu partout l'accueil le plus touchant. Mais il repartira bientôt pour l'Afrique, et repartira seul! Oh! que les ouvriers arrivent; l'œuvre en a plus besoin que jamais!

M. le pasteur *GrandPierre*, vice-président de la Société, ne trouve pas que l'œuvre soit proportionnellement aussi prospère en France qu'elle l'est au sud de l'Afrique. Depuis quarante ans, elle a fait parmi nous peu de progrès. Cela tient peut-être à ce défaut de persévérance qui est un des traits fâcheux de notre caractère national. On ne se dit pas assez, non plus, que cette œuvre est beaucoup plus coûteuse et demande plus de sacrifices que les autres. Il faut la soutenir plus généreusement. Qu'à cet égard, ses vieux amis rallument leur amour, et que les jeunes sachent montrer l'ardeur, l'esprit de sacrifice qui se manifestaient jadis.

Le chant d'un cantique et une prière, prononcée par M. le pasteur *Blanc*, de Marseille, terminent la séance.

---

## AFRIQUE MÉRIDIONALE.

---

### STATION DE THABA-MORENA.

Thaba-Moréna, 30 janvier 1865.

Messieurs et très honorés frères,

Il est bien difficile à un nouveau missionnaire, fraîchement débarqué d'Europe, de se faire à l'avance une juste idée des difficultés qui l'attendent. Il lui arrivera infailliblement de s'exagérer les unes et de faire trop peu de cas des autres.

Pour ma part, je m'étais préparé à subir des railleries sans fin et même des insultes, aussi ai-je été fort surpris de rencontrer partout une certaine bienveillance. Ne connaissant que la Suisse, ma patrie, il me semblait extraordinaire de trouver des personnes que n'effarouche pas une parole sérieuse, et qui vous laissent s'attaquer à leur conscience